

Michèle Stouvenot

Le Journal
de Dimanche
23.XI.97



Au sacre d'un pape de bonne cuvée, un Sollers déchainé

C'EST bien simple, il ne manquait que BHL ! On se demandait d'ailleurs pourquoi il n'était pas là, vu que dans *Comédie*, son dernier livre, Bernard-Henri Lévy ne peut écrire trois pages sans se ronger le neurone : « Bernard va encore me demander... Que répondrai-je alors à Bernard ? »

Il aurait été au Plaza, BHL, il n'y a pas que « l'âme du vin qui aurait chanté dans les bouteilles ». Il aurait rencontré Jean-Marie Gustave Le Clézio dont il dénonce le bégaiement et son air de statue île de Pâques : « Comment ça marche, un Le Clézio ? Est-ce que ça rit ? Est-ce que ça désire ? » A voir le sourire épanoui de Jémia, la femme du sphinx, rassurons BHL : un Le Clézio, ça boit, ça parle – certes, pas énormément – bref, ça fonctionne comme tout le monde.

Il aurait été au Plaza, BHL, il aurait rencontré Philippe Sollers qu'il plaint beaucoup : « Ce goût d'avoir toujours un temps d'avance, non tant sur l'époque, mais sur soi. Quelle fatigue ça a dû être ! Quelle détresse, qui sait ? Ecrire *Paradis*, ou *Femmes*, et en être là, si longtemps... » Là encore, nous sommes en mesure de rassurer BHL : à voir le fume-cigarette de Sollers vibronner quand Jémia est venue sauter à son cou, à entendre son rire de Casanova qui jamais rassasié flaire l'alcôve : « Dieu ! qu'elle est bandante !... » il est permis d'en conclure que Sollers va au mieux.

Il aurait été là, BHL, aurait-on assisté à une de ces querelles dont le microcosme se régale ? Que nenni ! Le déjeuner ne pouvait être que délicieusement œcuménique. Sous le prétexte que la Saint-Clément est proche, Bernard Magrez, propriétaire du château Pape-Clément, faisait pape Bernard Pivot. Normal : Bernard est déjà le saint-bernard de l'édition et, pour Robert Sabatier qui se croit toujours aux *Grosses têtes*, « le roi lire ».

Il suffisait de regarder, vendredi soir, notre héros, la lèvres gourmande, l'œil rieur, fausement candide, benoîtement huron, interroger Edouard Balladur – « Plantu vous a longtemps dessiné en chaise à porteurs. Ce doit être très désagréable ? » – ou Anne Sinclair – « Vous ne parlez pas de Jack

Lang dans votre livre ? Il ne compte plus dans la vie politique ? », puis, se tournant vers Jack Lang – « Jospin ne vous a pas pris dans son gouvernement ! Vous en avez été, je crois, fort mari ? » – pour s'en convaincre : cet homme-là mérite pleinement son titre de pape des lettres et du livre.

Il aurait pu aussi bien être sacré celui de l'orthographe. Depuis le temps qu'il nous tape sur les doigts à cause de nos fautes de grammaire, avec ses mots impossibles – mais où va-t-il les dénicher ? –, il est clair que la crosse va à ce rosse.

Il aurait pu aussi bien être celui du vin. Bernard n'interviewe pas, il hume, savoure, déguste les propos de ses invités – surtout leurs non-dits – comme son beaujolais. Dans son discours papal, Bernard, qui fut cinq ans enfant de chœur, a d'ailleurs davantage parlé des relations entre l'œnologie et la religion, entre l'âme et le vin, que de littérature. Encore qu'il ait heureusement évoqué Baudelaire ou le martyr de saint Erasme. Ce qui a fait glousser Bruno Masure : « Ah, la paix d'Erasme ! »

Avant de conclure – « Je vous engage à être très gourmand, n'ayez pas peur de pécher, mangez et buvez ? », Bernard, qui a toujours refusé les honneurs et même la Légion, avait pris soin de balayer les compliments de Bernard Magrez d'un modeste : « Je vous remercie de vos éloges mais quand vous parlez à

mon égard de génie, cela ressemble à de la surchaptalisation, ce qu'il faut éviter, surtout quand on a affaire avec un grand bordeaux... »

Le discours était savoureux. Il a été fort goûté. Frédéric Dard, venu « pour l'occase » de Suisse, a déclaré qu'il ne regrettait pas le voyage. Après quoi, fort en verve, il a raconté à Philippe Bouvard des blagues à faire rougir San-Antonio. Sous le regard amusé de Jorge Semprun, Mgr Di Falco s'est permis un mot où soufflait le Saint-Esprit : « Merci, Bernard. Grâce à vous, j'ai pu participer à mon conclave tout en n'étant pas cardinal... »

C'est vous dire si le déjeuner était chaleureux et avait de la tenue ! Il faut à ce propos s'incliner bien bas. Dans cette féroce république des lettres qui décapite ses rois plus qu'elle ne les couronne, il ne s'est trouvé nul Cyrano pour déclamer : « S'aller faire nommer pape par les conciles / Que dans des cabarets tiennent des imbéciles ? Non merci ! » Tout le monde aime Bernard, pivot de toute existence médiatique. Même pas en off ! En bon pape, Bernard avait d'ailleurs veillé à placer ses JMJ. Pas affinités s'abstenir. C'est à la disposition des tables qu'on l'a compris : Bernard Pivot n'est plus un enfant de chœur.

Il y avait la table « Editeurs », animée par un Yves Berger flamboyant, la « Restaurateurs », avec les deux Pierre, Gagnaire et Troisgros, la

« Sports » où Jean-Michel Larqué et Dominique Rocheteau ont parlé SDF (pas les sans-abris, le Stade de France). La « Télévision » présidée par Bruno Masure, placé près de la sortie et qui avait fait sensation en arrivant bras dessus bras dessous avec Etienne Mougeotte. Y aurait-il promesse d'engagement ? Bruno a démenti : « Je ne me serais pas affiché au Plaza ! Comme je ne baise pas au Raphaël... »

Alors que Plantu, à la table « Humoristes », rebaptisée in extremis table « Bordeaux », se plaignait à Claire Brétecher, qui visiblement s'en fichait comme de sa première *Frustrée*, et à Sempé, des figures imposées au dessinateur politique – Sempé a fini par le trouver « bien plaintif, ce garçon ! » –, Sollers s'étonnait de la présence de Masure. On lui a appris qu'il « thérapeutait » en écrivant un livre. Sollers a ricané : « Où ai-je la tête ? Et bien sûr, il espère passer à *Bouillon de culture* ? »

Intenable d'ailleurs, Sollers. Tandis que Pivot parlait de Saint-Clément, Sollers chantait, sur l'air des *Feuilles mortes* : « L'ADN se ramasse à la pelle ! », éclatait d'un gros rire quand on lui a demandé s'il était choqué par l'exhumation de Montand. « Choqué ? Il y a bien longtemps que plus rien ne me choque ! » L'annonce que Marc Lambron, l'auteur de *1941*, n'avait pas l'Interallié l'a rendu hilare : « Rien pour Vichy ! » Comme le chant impromptu sur clavecin d'un *Farinelli* gros barbu : « Ce déjeuner est surréaliste ! J'ai dû abuser de substances interdites. Vous savez quoi ? Je suis en train d'imaginer Bernard Frank (lequel chiptait, sinistre, dans son assiette), en guêpière ! »

Même les accusations d'Amélie Nothomb qui prétend partout lui avoir envoyé son premier manuscrit qu'il aurait renvoyé sur un sec « Je n'aime pas les blagues » ne réussissent pas à l'assombrir. « C'est faux ! Cette fille est cinglée. » La seule chose qui angoisse Sollers, auteur d'une biographie de Sade, ce sont ces femmes qui, s'agglutinent sur son palier. « Pour que vous les lutiniziez ? Vous êtes folle ! Elles m'agressent sexuellement ! » « Paris sera toujours Paris ». C'est Sempé qui le dit. Il est vrai qu'il sort peu.